

HERVÉ INGLEBERT

*Comment définir les limites géographiques
du monde de l'Antiquité tardive ?*

Lezione tenuta presso la Sede napoletana dell'AST il 24 marzo 2009

Si l'Antiquité tardive (AT) se porte apparemment bien, comme le montrent la récente création de l'*Oxford Centre for Late Antiquity (OCLA)* en 2007 et celle du *Journal of Late Antiquity (JLA)* en 2008, il reste que ces réussites institutionnelles ne doivent pas occulter le fait que des débats historiques essentiels restent sans solution, ou ne sont même pas abordés. Par exemple, la page d'introduction du site Internet de l'*OCLA* précise que « Late Antiquity, the period between approximately 250 and 750 CE, witnessed massive cultural and political changes (...) The world of 750 was radically different from the world of 250 », alors que celle du *JLA* affirme que « One of the primary goals of the journal is to highlight the status of Late Antiquity (250-800) as a discrete historical period in its own right ». Outre leurs divergences, ces affirmations posent chacune des problèmes. Car s'il n'y a rien de commun entre les années 250 et 750, pourquoi les utiliser comme bornes d'un champ d'étude ? Et si les années 250-800 délimitent une nouvelle période, comment le démontre-t-on ? Car si l'Antiquité tardive n'est pas seulement un cadre institutionnel, si l'Antiquité tardive existe comme réalité historique et non seulement comme représentation contemporaine, alors, une analyse conceptuelle est non seulement possible mais absolument nécessaire. Or, il me semble que l'on n'a pas progressé sur ce point depuis l'article d'Andrea Giardina¹, « Esplosione del Tardoantico », de 1999, qui posait des questions essentielles qui sont restées sans réponses. Pour tenter de faire progresser le débat, je vous propose de réfléchir sur la définition géographique de l'AT, problème que je traiterai en trois points :

-pourquoi faut-il réfléchir sur les frontières géographiques du monde de l'AT ?

-quels sont les présupposés actuels des historiens sur les limites géographiques du monde de l'AT ?

-quelques exemples de questionnement cartographique : fausses évidences et vraies questions²

¹ Giardina Andrea. 1999. Esplosione di Tardiantoco. *Studi Storici*, 40,1 (Jan-Mar): 157-180.

² Les cartes projetées lors de la conférence n'ont pas été insérées avec le texte de celle-ci sur le site de l'AST, car elles doivent encore être améliorées. Ce texte et les cartes sont la

I) Pourquoi faut-il réfléchir sur les frontières géographiques du monde de l'AT ?

1) Chronologie, thématique, espace

Depuis la parution en 1971 du livre de Peter Brown, *The World of Late Antiquity*, on a beaucoup discuté des limites chronologiques et thématiques du tardo-antico. Je ne vais pas développer cela ici. Les Italiens sont de grands spécialistes de l'historiographie et je peux me contenter de renvoyer à quelques synthèses récentes des années 2007-2008 : les pages du professeur Lucio di Giovanni³ dans son ouvrage *Istituzioni, scienza giuridica, codici nel mondo tardoantico*, les premiers articles du *Journal of Late Antiquity*⁴ et la récente conférence d'Arnaldo Marcone, *La caduta di Roma all'inizio del terzo millennio o delle difficoltà delle periodizzazioni*, faite à l'AST⁵. En revanche, on constate que la réflexion sur les limites géographiques du tardo-antico a été délaissée. Ceci est vrai même dans l'article de Giardina qui reste cependant le meilleur point de départ sur la problématisation des limites chronologiques et thématiques de l'AT. Ceci peut en partie s'expliquer pour des raisons sociologiques.

2) La sociologie académique des antiquisants

Du point de vue de leur formation académique, les antiquisants peuvent être des philologues, des archéologues, des historiens d'art, des historiens du droit, ou des historiens tout court. La formation si féconde des *Studi classici*, des *Classic Studies*, de l'*Alttertumwissenschaft* qui réunit à la fois la philologie, l'archéologie et l'histoire de l'art et l'histoire n'existe pas de manière institutionnelle en France, où l'histoire, -celle des quatre périodes de l'Antiquité à nos jours-, est en revanche liée à la géographie depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui, cette alliance originale ne satisfait plus les géographes français, mais je la trouve toujours précieuse pour les historiens (c'est l'héritage de Fernand Braudel), car elle les amène à réfléchir à la fois à la dimension spatiale des problèmes et à l'utilisation des cartes comme outil démonstratif (et non

première ébauche d'un chapitre d'un essai à venir, intitulé *L'Antiquité tardive : un problème d'historien*, Paris, 2011.

³ De Giovanni Lucio. 2007, *Istituzioni, scienza giuridica, codici nel mondo tardoantico. Alle radici di una nuova storia*, Roma: L'Erma di Bretschneider, p. 1-38.

⁴ Marcone Arnaldo 2008, *A Long Late Antiquity? Consideration on a Controversial Periodization*, *Journal of Late Antiquity* I,1: 4-19. Clifford Ando 2008. *Decline, Fall, and Transformation*. In *Journal of Late Antiquity* I,1: 31-60. James Edward. 2008. *The Rise and Function of the Concept "Late Antiquity"*. In *Journal of Late Antiquity* I,1: 20-30.

⁵ Marcone Arnaldo, *La caduta di Roma all'inizio del terzo millennio o delle difficoltà delle periodizzazioni*. Lezione tenuta a Napoli presso l'Associazione di Studi Tardoantichi il 7 ottobre 2008.

seulement comme carte de repérage (comme dans l'Atlas Barrington) ou comme illustration d'un texte). Bien entendu, tous les historiens français n'aiment pas la géographie, et d'autres utilisent des cartes, qu'ils soient historiens et non français (on trouve de très bonnes cartes dans les volumes de *Società romana et impero tardoantico* et tout le monde connaît la qualité des atlas allemands), ou français et non historiens (par ex. des archéologues). Mais l'intérêt pour la géographie en lien avec l'histoire reste tout de même une originalité culturelle française, avec des collections d'atlas historiques ou contemporains grand public (les éditions Autrement), et même, sur la chaîne de télévision franco-allemande Arte, une émission hebdomadaire sur la géostratégie intitulée *Le dessous des cartes*. Il se trouve que je suis un historien français qui aime la géographie : j'ai déjà étudié les conceptions géographiques tardo-antiques⁶ ; j'ai utilisé la théorie des lieux centraux pour réfléchir à ce que signifiait dans l'espace impérial la participation à la civilisation romaine⁷ ; fin avril je publierai un petit *Atlas des Romains et des barbares : la fin de l'empire romain d'Occident*⁸. Ceci explique que je vais évoquer maintenant non des textes tardo-antiques, mais certains problèmes géographiques que j'espère développer dans un futur essai intitulé *L'Antiquité tardive : un problème d'historiens*. Mais pour l'instant, j'ai plus de questions que de réponses ; et je privilégierai aujourd'hui les aspects méthodologiques de l'utilisation des cartes.

3) Pourquoi faut-il réfléchir sur la géographie ?

De manière générale, on peut définir un sujet historique par un thème, une période et un espace. Or, de 1971 à 1999⁹, l'AT a été définie principalement par une chronologie longue et des thématiques particulières (« culturelles » au sens anglais, i.e. principalement religieuses et culturelles dans leur dimension sociale). Depuis 1999, l'AT a été définie par la prise en compte de toutes les thématiques¹⁰ ; mais cet accord sur les thématiques laisse en revanche subsister

⁶ Inglebert Hervé. 2001. *Interpretatio Christiana. Les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne (30-630 après J.-C.)*. Paris: Études Augustiniennes, p. 25-108.

⁷ Inglebert Hervé. 2005. *Histoire de la civilisation romaine*. Paris: PUF, p. 70-74.

⁸ Inglebert Hervé. 2009. *Atlas des Romains et des barbares : la fin de l'empire romain d'Occident* Paris, Editions Autrement.

⁹ Brown Peter. 1971. *The world of Late Antiquity from Marcus Aurelius to Muhammad*, London, Thames and Hudson. 2^{ème} édition augmentée 1989, *The world of Late Antiquity AD 150-750*, New York.

Brown Peter. 1978. *The Making of Late Antiquity*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Bowersock Glenn W., Brown Peter & Grabar Oleg, eds. 1999. *Late Antiquity : A Guide to the postclassical World*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

¹⁰ De manière déséquilibrée dans les volumes 13 (*The Late Empire AD 337-440*) et 14 (*Late Antiquity : Empire and successors A.D. 425-600*) de la *Cambridge Ancient History* (1998-2000) ; de manière plus équilibrée dans le *Journal of Late Antiquity* (2008), *The Blackwell*

le débat sur la chronologie (courte pour la *Cambridge Ancient History (CAH)* qui s'arrête vers 600, moyenne pour *The Blackwell Companion to Late Antiquity (Blackwell)* et *The Oxford Handbook of Late Antiquity (OHLA)* qui cessent vers 650-700, longue pour le *Journal of Late Antiquity (JLA)* qui va jusqu'en 800). Or, ces choix chronologiques et thématiques ont des conséquences dans la définition des frontières du monde de l'AT. Mais dans tous ces débats, l'aspect géographique n'est pas analysé pour lui-même, et on peut dire que la question de la spatialité reste souvent l'inconscient des historiens tardo-antiquisants. Ici, au contraire, on va partir du raisonnement géographique et cette réflexion centrale sur l'espace à partir des cartes va permettre de poser explicitement certains problèmes et de mettre en valeur certaines contradictions. En un mot, on va faire un petit discours de la méthode.

II) Quels sont les présupposés actuels des historiens sur les limites géographiques du monde de l'AT ?

1) Le constat historiographique

Le problème de la dimension spatiale du monde de l'Antiquité tardive a été posé depuis longtemps, de diverses manières, que l'on ne développera pas ici :

-par les historiens de l'art : dès 1900, avec Riegl, l'AT est posée comme une période autonome de l'histoire romaine ; mais vers 1920, certains l'appliquaient à l'Asie centrale

-par un philosophe de l'histoire ; en 1919, Oswald Spengler développa l'idée d'une *magische Kultur* (une civilisation des mages) qui concernait l'empire romain, le christianisme et l'islam, de l'Atlantique à l'Asie centrale

-par les historiens de l'économie et de la société du haut Moyen Age (dès 1923, Doepsch, et en 1936, Pirenne) qui raisonnaient de l'Atlantique au Moyen Orient

Mais ces réflexions touchèrent peu les premiers historiens qui ont repris le terme d'Antiquité tardive. En 1949, Marrou pose l'AT comme une civilisation originale, mais dans le cadre géographique romain¹¹. Il en était de même pour Santo Mazzarino¹² En 1971, Brown reste également centré sur la Méditerranée. Et la revue *Antiquité tardive*, lancée en 1993, privilégie encore le monde romain. Encore récemment, on a pu se contenter d'étudier le tardoantico dans le cadre de l'empire romain et dans un cadre chronologique restreint¹³.

Companion to Late Antiquity (2009), et *The Oxford Handbook of Late Antiquity* (2010) ; mais jamais de manière structurée et hiérarchisée comme le demandait Giardina en 1999.

¹¹ Marrou Henri-Irénée. 1949. *Retractatio*. In *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, T. 2. Paris: E de Boccard.

¹² Mazzarino Santo. 1959. *La fine del mondo antico*. Milano: A. Garzanti.

¹³ Giardina Andrea, *Società romana e impero tardoantico*, Torino: Einaudi. Schiavone Aldo (ed.). 1993. *Storia di Roma, Tome 3 (2 volumes), L'età tardoantico*, Torino: Einaudi. Garnsey

2) Les raisons de l'expansion géographique du monde de l'AT selon les historiens

On constate que les historiens ont cependant utilisé d'autres cadres géographiques, qui débordaient l'empire romain, pour diverses raisons.

-Les raisons religieuses : on peut concevoir l'AT comme un commonwealth de pouvoirs chrétiens ou de communautés chrétiennes : ceci permet de sortir des frontières de l'empire romaine en incluant les îles britanniques, la vallée du Nil, la Mésopotamie perse, le Caucase. Le monde chrétien en expansion a pu être défini comme celui du tardo-antico : Marrou 1962 ; Brown 1997¹⁴.

-Les raisons culturelles : Marrou 1977 définissait l'AT comme un vaste monde d'influences culturelles et artistiques qui allait de l'Asie centrale à l'Irlande¹⁵. Depuis, on a pu y ajouter l'Arabie¹⁶ et l'Europe centrale des Germains¹⁷ et des Huns¹⁸.

-Les raisons politiques : Fowden 1993¹⁹ en réfléchissant sur le lien entre les communautés religieuses et les états a privilégié l'espace (Rome + Sassanides + Omeyyades).

-Les raisons socio-économiques : Wickham 2005²⁰ analyse les évolutions sociales dans le cadre de l'Europe de l'ouest, du nord, du sud, de Byzance et du califat

Ces diverses propositions d'expansion du monde de l'AT lient chacune de manière originale un espace, une thématique et une chronologie. Si Marrou étudiait le monde chrétien de 303 à 604, Brown allait de 200 à 1000. Et Wickham a proposé une périodisation 400-800.

3) La vulgate actuelle

Peter et Humfress Caroline. 2001. *The Evolution of the Late Antique World*. Cambridge: Orchard Academic. Demandt. Alexander. 2007. *Die Spätantike : römische Geschichte von Diocletian bis Justinian, 284-565 n. Chr.*, 2^e édition, München: Beck. Mitchell Stephen. 2005. *A History of the Later Roman Empire AD 284-641. The transformation of the Ancient World*. Maiden, Mass.: Blackwell Publishing.

¹⁴ Marrou Henri-Irénée. 1962 (2^e éd., 1985). *L'Eglise de l'Antiquité tardive*. Paris: Seuil. Brown Peter. 1997. *The Rise of Western Christendom, Triumph and diversity (200-1000 A.D.)*, Oxford.

¹⁵ Marrou Henri-Irénée. 1977. *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? III^e-VI^e siècle*. Paris: Seuil. Voir aussi le catalogue de l'exposition *Rome et les barbares*.

¹⁶ Bowersock Glenn W. 1990. *Hellenism in Late Antiquity*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

¹⁷ Heather Peter. 1996. *The Goths*, Cambridge (Mass.): Blackwell.

¹⁸ Bona Istvan, 2002. *Les Huns. Le grand empire barbare d'Europe IV^e-Ve siècles*, Paris: Errance.

¹⁹ Fowden Garth. 1993. *From Empire to Commonwealth. Consequences of Monotheism in Late Antiquity*. Princeton: Princeton University Press

²⁰ Wickham Chris. 2005. *Framing the Early Middle Ages : Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford: Oxford University Press.

A la suite des travaux de Fowden et du bilan de 1996 sur *The World of Late Antiquity*²¹, le *Guide to the postclassical World* de Princeton de 1999 définit l'AT comme « l'âge des religions et des empires », et retenu l'espace (Rome + Sassanides + Omeyyades) ainsi que la chronologie 250-800. Cette perspective spatiale a été reprise par le *JLA* en 2008, le *Blackwell* en 2009 et le *OHLA* en 2010. On remarquera que le *Guide* de Princeton et le *OHLA* incluent la Sogdiane dans l'espace tardo-antique, ce qui n'est pas le cas du *JLA* et du *Blackwell* ; on reviendra sur ce point. On notera surtout que le *Guide* de Princeton et le *JLA* ne donnent aucune justification sur le cadre géographique, défini par l'addition de deux espaces politiques (le *JLA* a publié des articles de réflexion sur la périodisation et les thématiques, non sur la géographie) ; on verra ce que feront les deux autres publications. On notera enfin que l'accord global de ces quatre publications sur le cadre géographique, ainsi que le consensus pour les trois plus récentes (*JLA*, *Blackwell*, *OHLA*) de prendre en compte toutes les thématiques, ne signifie pas un accord sur la chronologie, comme on l'a dit plus haut.

On peut donc dire qu'aujourd'hui, la représentation cartographique spontanée et évidente que se font les historiens de l'Antiquité tardive (pour la période 300-600, mais on pourrait prolonger jusqu'à 800) est la suivante : (Rome + Empire sassanide + des marges au nord et au sud, dont l'existence s'explique par des raisons politiques : les migrations ou invasions des peuples d'Europe centrale et d'Asie centrale, l'expansion intermittente du pouvoir sassanide en Bactriane ou en Arabie ; culturelles : la diffusion de l'hellénisme en Arabie ; religieuses : l'expansion du christianisme et du manichéisme).

Or, on peut questionner la pertinence de cette représentation contemporaine à la fois en cartographiant des réalités antiques (on prendra des exemples politiques et religieux) et des représentations mentales antiques.

III) Quelques exemples cartographiques : fausses évidences et vraies questions

1) Les cartes: *Le monde eurasiatique vers 120* et *Le monde eurasiatique vers 260*

La comparaison des deux cartes du monde eurasiatique vers 120 et 260 amène à poser les questions suivantes :

a) comment expliquer que le monde de l'AT comprenne les empires romain et sassanide vers 250 si le monde classique ne comprend pas l'empire romain et le royaume parthe vers 120? Ce qui amène à un dilemme :

-si le monde classique ne comprend que le monde romain et si le monde tardo-antique comprend l'empire romain et l'empire sassanide, comment expliquer la brutale extension géographique ?

²¹ *Symbolea Osloenses*, 72 (1997), p. 5-90.

-si le monde classique comprend l'empire romain et le royaume parthe, on aurait alors un même cadre géographique pour le monde classique et le monde tardo-antique. Quelle serait alors la différence qualitative entre les 2 mondes classique et tardo-antique ?

b) si l'empire sassanide est si important et même décisif pour définir l'AT, alors pourquoi commencer en 250 (*Guide* de Princeton, *JLA*), en 285 (*Blackwell*) ou en 306 (*OHLA*), et non en 224-226 ? Comment ces publications, qui se présentent comme des références, peuvent-elles justifier une telle contradiction chronologique ? Le *Guide* de Princeton et le *JLA* n'en disent rien ; on verra pour les deux autres.

Placer la réflexion géographique au centre du problème du tardo-antico oblige à poser des questionnements essentiels sur la chronologie et sur la définition thématique. En effet, il faut justifier soit une différence spatiale considérable soit une différence qualitative importante. Or, dans les deux cas, il est impossible que cela soit fait en prenant en compte de manière égale toutes les thématiques comme cela est fait depuis 10 ans. Il ne reste en fait que deux possibilités :

-soit faire comme Peter Brown dans *The Making of Late Antiquity* (1978) en privilégiant un thème structurant qui pour lui était religieux, la redéfinition du sacré. On notera que cette solution renvoie plutôt aux représentations ; mais pour Brown, elle ne s'appliquait qu'au monde romain et non à la Perse même elle pouvait être étendue à la Mésopotamie.

-soit répondre au défi de Giardina (1999) et construire un système global qui intégrerait de manière articulé et hiérarchisée toutes les thématiques ; mais personne ne s'y est risqué.

2) Les cartes: *Le monde eurasiatique vers 260 et Les voyages de Mani*

A l'époque de Mani, le royaume sassanide a battu les Kouchans et contrôle la Bactriane et peut-être la Sogdiane. Mani, né dans le sud de la Mésopotamie dans une communauté judéo-chrétienne baptiste de langue araméenne, visite l'Iran mazdéen, la Mésopotamie du nord chrétienne, l'Arménie et des régions proches de certaines parties du monde bouddhiste (vallée de l'Indus, Transoxiane). La théorie des prophètes de Mani suppose qu'après Zoroastre en Iran, Bouddha en Inde et Jésus dans l'empire romain, il est le dernier prophète, « le sceau de la prophétie ». L'espace religieux de Mani intégrait l'Inde du nord et le bouddhisme. C'était également l'espace politique des souverains sassanides Ardashir et Shahpur Ier, qui combattirent les Romains et les Kouchans, et firent graver des bas-reliefs pour célébrer leurs victoires. On connaît les bas-reliefs de Naqsh e Rostam où les empereurs romains Philippe, Valérien et Julien sont représentés dans des positions humiliantes ; on connaît moins celui découvert récemment en Afghanistan à Rag-i Bibi, où un souverain sassanide, sans doute Shahpur I, chargeant à cheval avec une lance, tue un rhinocéros, symbole non des montagnes afghanes, mais des plaines indiennes et de leurs maîtres

kouchans. C'était aussi le monde mental de Kartir, le grand-prêtre du clergé mazdéen, qui fit exécuter Mani et qui se vante dans l'inscription qui commente son portrait en bas-relief d'avoir combattu tous les déviants religieux, dont les juifs, les manichéens, les chrétiens et les bouddhistes.

Or, tous ces événements ont eu lieu entre 230 et 275 et la vie de Mani et sa prédication sont un argument utilisé pour commencer l'AT vers 250. La question qui découle de ces cartes est donc : quelle relation fait-on entre un monde tardo-antique défini par les historiens d'aujourd'hui (Rome + Sassanides) et la conception du monde qu'avaient les élites politiques et religieuses de l'empire sassanide ? D'où un nouveau dilemme :

-si on intègre l'empire sassanide dans le monde de l'AT en refusant d'y inclure la représentation qu'il se faisait du monde, alors il faut justifier la contradiction

-si on accepte de définir le monde de l'AT par l'addition des conceptions mentales romaines et sassanides, alors il faut au minimum y intégrer non seulement la marge nordique de la Transoxiane et de l'Asie centrale, mais aussi l'Inde du nord des Kouchans (III^e siècle) et des Gupta (IV^e siècle) Carte: *Le monde eurasiatique vers 400* ; et pour la fin du Ve siècle et le VI^e siècle, il faudrait aussi y inclure une large Asie centrale (Huns Hephtalites Carte: *Le monde eurasiatique vers 510* ; les Köktürks Carte: *Le monde eurasiatique vers 600*). Comment alors fixer les limites du monde de l'AT ?

3) Le cas de la Sogdiane

La Sogdiane appartenait au monde iranien par la langue et certains aspects religieux (on y trouve certaines divinités iraniennes). Mais elle a dépendu de divers ensembles politiques et culturels du II^e au VIII^e siècle

-vers 150, la Sogdiane dépendait du royaume des Kouchans (au sud) alors à son apogée (105-225) et connut une diffusion limitée du bouddhisme (Boukhara dérive de Vakhara, terme sanskrit) Carte: *Le monde eurasiatique vers 120*

-vers 300, la Sogdiane est dans la mouvance des Sassanides (à l'ouest) qui ont battu les Kouchans vers 240 et ont annexé la Bactriane et le Sind ; néanmoins, le mazdéisme est peu présent Carte: *Le monde eurasiatique vers 260*

-vers 500, la Sogdiane dépend des Huns Hephtalites qui ont battu les Sassanides vers 480 et dominent la région jusque vers 560 Carte: *Le monde eurasiatique vers 510*

-vers 600, la Sogdiane dépend du royaume des Köktürks (au nord-est) Carte: *Le monde eurasiatique vers 600*

-après 700, la Sogdiane est menacée par l'arrivée des Arabes (à l'ouest) qui ont conquis l'empire sassanide de 636 à 650 et font des raids au-delà de l'Oxus Carte: *Le monde eurasiatique vers 700* ; les cités sogdiennes demandent de l'aide à la dynastie chinoise des Tang (*Peintures de Samarcande 1, 2, 3* ; vers 720, un prince de Samarcande représente dans son hall de réception la cour de

Chine dont il se déclare le vassal pour se protéger des incursions arabes : on peut voir l'impératrice et sa suite faisant du canotage et l'empereur chassant). En 751, les Arabes battent les Chinois à Talas ; la Sogdiane sera musulmane.

Ces cartes permettent de poser deux questions:

a) la présence sassanide en Bactriane fut intermittente (240-360 et 560-640) ; quel était alors le statut de la Bactriane dans le monde de l'Antiquité tardive ?

b) si on veut inclure la Sogdiane dans le monde de l'Antiquité tardive, on pose le problème de la route de la soie : la Sogdiane fut le relais de diffusion du ver à soie vers Constantinople sous Justinien, puis le lieu de passage des nestoriens vers 630 et des manichéens vers 690 vers la Chine ; et le bassin du Tarim, sous domination kouchane puis hephtalite fut le lieu de transmission de l'expansion du bouddhisme vers la Chine Carte: *Le monde eurasiatique vers 600 : aspects religieux*. Comment alors intégrer la Sogdiane et la route de la Soie, qui correspondent très bien à la définition brownienne socio-religieuse de l'AT (un monde de communautés religieuses) sans inclure les régions dont elles dépendent ou dont elles se sont rapprochées ? L'Inde du nord des Huns Hephtalites, l'Asie centrale du royaume köktürk, la Chine des Tang, le califat omeyyade ? Mais alors, comment ne pas donner au monde de l'AT une expansion eurasiatique ?

En conclusion, je voudrais revenir sur deux points de méthode.

D'abord, j'espère vous avoir convaincu de l'utilité et de l'intérêt méthodologique du raisonnement cartographique. On ne peut pas faire l'*ekphrasis* d'une carte (si on le peut, c'est qu'il s'agit d'un schéma et non d'une carte), car une carte n'est pas redondante avec un texte. Une carte est donc un outil conceptuel qu'aucun texte ne peut épuiser et la prise en compte de la dimension spatiale est un facteur essentiel du raisonnement historique. En particulier, la cartographie permet de poser d'autres questions, ou de reformuler de manière différente les présupposés liés à la chronologie et aux thématiques, ou de mettre en lumière des contradictions implicites. Si on applique cela aux débats actuels sur l'AT, l'utilité de l'apport de l'approche géographique est évidente comme le montrent les trois exemples développés. La spatialité ne peut être considérée comme une simple conséquence des a priori chronologiques ou thématiques ; elle est l'un des trois dimensions nécessaire de la réflexion historique.

Pour ce qui est de l'AT, on s'aperçoit que différents mondes tardo-antiques sont possibles non seulement pour des raisons de chronologie et de thématiques, mais aussi pour deux autres raisons non abordées ici : les sources disponibles et leurs significations différentes selon qu'on les étudie comme fournissant des données sur les réalités ou des représentations de cette dernière. On peut proposer par exemple comme cadre géographique de l'AT :

-la zone de civilisation romaine

-l'empire romain

-l'empire romain et les zones d'extension du christianisme : ex. le commonwealth chrétien vers 600

-l'ensemble (empire romain + empire sassanide)

-l'ensemble (empire romain + empire sassanide et leurs marges) ; et ensuite l'ensemble (Europe de l'ouest + Byzance + le califat omeyyade) si on veut prolonger la chronologie après 650

-l'Eurasie du christianisme et du bouddhisme (et de l'islam vers 750 si on veut prolonger la chronologie)

-l'Eurasie des grands empires

Il faut toujours rappeler que l'historien est libre de ses choix ; en revanche, on peut et on doit exiger de lui qu'il les explicite et les justifie, car chaque choix implique des conséquences nécessaires et des impossibilités. Ceux qui prônent un choix (qui est un ensemble articulé thème-période-espace où les trois composantes doivent être prises en compte) ne peuvent pas le poser comme une évidence, mais doivent en montrer le bien-fondé et l'aspect non-contradictoire. L'historien n'a pas besoin de croyance à la mode, mais de démonstration ; or, la carte est un outil de démonstration, et il ne faut donc pas s'en priver.